



UNE
FROUSSE



DOMINIQUE DE LOPPINOT



CAMPING DE L'HORREUR

LES ÉDITIONS Z'AILÉES
22, rue Ste-Anne C.P. 6033
Ville-Marie (Québec) J9V 2E9
Téléphone : 819-622-1313
Télécopieur : 819-622-1333
www.zailees.com

DIFFUSION ET DISTRIBUTION : MESSAGERIES ADP
2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237
www.messageries-adp.com
*filiale du Groupe Sogides inc.
filiale du Groupe Livre Québecor Média inc.

Infographie et graphisme : Impression Design Grafik
Texte : Dominique de Loppinot
Révision : Corinne De Vailly

Impression : février 2023
Dépôt légal : 2023
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© Dominique de Loppinot et Les Éditions Z'ailées, 2023
Tous droits réservés. Toute reproduction, traduction ou adaptation, en tout ou en partie, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur.

ISBN : 978-2-925261-25-4

Imprimé au Canada sur papier recyclé. 

Les Éditions Z'ailées remercient la SODEC pour l'aide accordée à leur programme de publication et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC

SODEC
Québec 

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

CAMPING DE L'HORREUR

DOMINIQUE DE LOPPINOT

 **Les
AILÉES**
Editeur Jeunesse

*Pour Normand, mon chéri avec qui j'ai vécu
des nuits effrayantes, sur le site 7A, en juillet
2022. Merci pour tes paroles « rassurantes » et
ce conseil sage, quand je paniquais dans la tente
à deux heures du mat : « ferme tes yeux, pis fais
dodo ! ». Je t'aime. Et oui, je veux retourner au
lac La Pêche avec toi...*

*Pour Luca Lauzon, un jeune lecteur passionné
qui a un véritable talent pour communiquer sa
passion pour les livres. J'espère que cette nouvelle
histoire de peur te plaira...*

PROLOGUE

Les gens se plaignent. Encore. Ils ont raison, car la situation s'aggrave de jour en jour. Je ne compte plus les commentaires négatifs que notre webmestre a dû enlever des différentes plateformes. Des clients partent avant la fin de leur séjour. Ils

quittent souvent le site de façon précipitée en laissant même parfois des choses derrière eux, qu'on doit récupérer avant que les prochains campeurs arrivent. Si certains passent par le comptoir d'accueil pour nous alerter, d'autres prennent simplement leurs jambes à leur cou. On ne les revoit jamais. Comme s'ils s'étaient évanouis dans la nature. Localiser un canot, seul, à la dérive sur le lac est de plus en plus courant. Et c'est sans parler des morceaux de vêtements et autres effets personnels retrouvés sur la presqu'île ou même flottants sur le lac. Des traces de sang repérées aux quatre coins des terrains également. Cet



été, j'ai vu un nombre considérable de morsures, lacérations et autres types de blessures. Celles-ci sont d'ailleurs de plus en plus graves... La trousse de premiers soins que fournit mon patron ne suffit pas pour les panser. Je ne sais plus quoi dire aux campeurs en détresse. Ni ce que je peux faire pour les aider. De toute façon, plus le temps passe et moins j'ai envie d'intervenir directement. Je crains d'être moi aussi victime d'une attaque. D'être traqué, comme le racontent certaines personnes qui l'ont vécu. Chaque fois que des clients blessés débarquent en panique, je me contente d'adopter un air surpris et de dire ce que mon employeur

exige : qu'il s'agit d'un incident isolé et que nous allons veiller à ce que cela ne se reproduise jamais. Puis, je leur remets un chèque-cadeau pour un séjour gratuit. Après avoir, bien entendu, arrêté l'hémorragie...

CHAPITRE 1

Ma sœur, Agathe, et moi essayons de ne pas rire devant les grimaces et les soupirs de notre père qui essaie de faire entrer tous les bagages dans le coffre de sa voiture. C'est notre premier voyage depuis qu'il a troqué sa minifourgonnette pour un modèle plus économique. « J'étais un pro

à Tetris quand j'étais jeune, alors ça devrait aller », a-t-il clamé alors que les sacs à dos, la glacière, les provisions et l'imposant matériel de pêche et de camping s'agglutinaient dans l'entrée de la maison. Il croyait naïvement qu'il suffit d'être doué pour empiler des blocs colorés dans un jeu vidéo vintage pour être en mesure d'appliquer le même principe à nos effets personnels. Verdict : je crois qu'il s'ennuie subitement de sa « vieille van toute pourrie », comme il aimait l'appeler. Avec elle, il n'a jamais eu à se préoccuper de l'espace de rangement disponible. Bien sûr, elle était mangée par la rouille, émettait de drôles de bruits et d'odeurs et



avait une couleur horrible, mais... elle nous a permis de voyager un peu partout, sans nous soucier de rationner les bagages et surtout, de vivre plein de bons moments en famille.

Avant leur séparation, nos parents planifiaient au moins une longue escapade familiale par année. Nous avons donc visité notre pays d'un bout à l'autre. Mais nous dormions surtout dans des hôtels ou encore des chalets. Ma mère adore voyager, mais a besoin du plus de confort possible. L'idée de passer ne serait-ce qu'une seule nuit dans une tente en pleine nature, à la merci de la météo, ne lui a jamais plu. « Si j'étais destinée à vivre comme

une femme des cavernes, je serais née il y a quatre-vingt mille ans! » répondait-elle, chaque fois que le sujet du camping faisait surface. Tout le contraire de mon père qui, lui, en raffole depuis toujours. Par amour, il a mis de côté ses préférences et a donné carte blanche à sa tendre moitié. C'est donc maman qui planifiait nos vacances. Papa ne s'en est jamais plaint, car l'expérience était toujours agréable. Qui n'apprécie pas un peu de luxe, n'est-ce pas? Mais il ne s'est pas plaint non plus quand, après leur divorce, est venu le temps de prévoir ses premières vacances seul avec nous.

Agathe et moi ne sommes donc pas tombés en bas de nos

chaises quand il nous a annoncé ses plans. Du camping. « Ça va être le *trip* de notre vie, vous allez voir! J'ai tellement hâte de vous faire goûter à la vie en forêt! » nous a-t-il affirmé, emballé comme jamais. C'était la première fois que je le voyais comme ça. Il était surexcité. Euphorique, même. Ça, c'était il y a quelques mois. Ce matin, l'extase a fait place au découragement et j'ai l'impression qu'il remet en question ses choix.

— Ben oui, toi. Amener tes deux enfants en camping! Sauvage, en plus. Mais voulez-vous bien me dire quelle mouche m'a piqué?

